

La Lettre d'EMA

Echanges Massy-Afrique

Echanges Massy-Afrique.

Espace associatif - Centre omnisports Pierre de Coubertin

Avenue du Noyer Lambert 91300 Massy

Tél. : 01 60 11 56 65 ou 09 53 71 71 53

Notre choix : l'aide au développement

Au Sahel, depuis plusieurs mois, la situation alimentaire est très critique. Ainsi, 15 millions de personnes sont menacées par la faim en cette « période de soudure » où les réserves alimentaires des familles sont épuisées, alors que les prochaines récoltes ne sont attendues qu'à partir de septembre.

Les causes sont multiples : pluies trop faibles et capricieuses en 2010 et 2011, récoltes médiocres, voire catastrophiques. Les prix des denrées alimentaires de première nécessité s'envolent. De plus, le conflit qui a éclaté au Nord-Mali entraîne des déplacements massifs de population vers les pays limitrophes dont le Burkina Faso et perturbe les communications entre les zones disposant de stocks de céréales et les zones déficitaires.

Les populations seront, une fois de plus, secourues par l'aide internationale humanitaire d'urgence.

Le Burkina Faso, pays sud-sahélien, se trouve fin 2011, dans une zone de production végétale moyenne, sauf le Nord-Est du pays qui présente une production de 60% inférieure à la moyenne. La région Sud-Ouest, elle, a une production moyenne, voire supérieure (par rapport à une moyenne établie entre 1998 et 2011).

Des témoignages directs nous rapportent que dès novembre 2011, les commerçants sont venus acheter des sacs de céréales à Dano, à vil prix, à des paysans ayant besoin de liquidités.

Comme nous l'a dit le Maire de Koper en janvier 2012, le gouvernement, au nom de la solidarité et pour couper court à la spéculation, a décidé d'interdire toute exportation et de constituer une réserve nationale pour assurer l'approvisionnement des Burkinabè. Pour cela, il a imposé aux 14 communes du Sud-Ouest de lui fournir 10 tonnes de céréales payées à un prix rémunérateur pour l'agriculteur et accessible au consommateur urbain. Les responsables de chaque village ont collecté 2 plats de céréales par famille (environ 5 kg), stockées dans les mairies. Toutes les céréales disponibles seront acheminées vers les zones déficitaires.

Nous saluons de tels dispositifs d'aide mis en place au Burkina Faso. Mais à l'évidence, ces aides ne font que pallier sans lendemain les conséquences des crises humanitaires.



D'autres épisodes climatiques désastreux sont plus que probables ; des désordres politiques affectant la région Nord-Ouest de l'Afrique sont malheureusement prévisibles. La pauvreté généralisée des familles rurales en particulier, ne recule pas.

Depuis plusieurs années, de nombreux scientifiques, économistes, humanistes, ONG nationales et internationales, proclament haut et fort :

- qu'il faut renforcer le secteur agricole en soutenant en particulier l'agriculture familiale pour l'apport alimentaire, avec des pratiques agro-pastorales respectueuses de l'environnement, adaptées aux hommes et aux terroirs ;

- qu'il faut soutenir les populations et les organisations locales, pour que « la société civile » soit forte ;

- qu'il faut éduquer les jeunes, garçons et filles, pour leur donner les moyens d'être à leur tour acteurs de la société civile.

En bref, que la priorité est de soutenir un développement durable pour limiter, sinon éviter les crises.

Et nous les rejoignons, car tel est bien **le sens des actions d'EMA depuis 30 ans**, menées en partenariat, au Burkina dans les villages de la commune de Koper, confirmé par l'assemblée générale le 21 mars 2012.

Témoignage sur l'attaque de ma patrie natale

Ramata Coulibaly massicoise, présidente de l'Association KOÏMA

Depuis le 17 janvier 2012, le Mali traverse l'une des périodes les plus sombres de son histoire. En effet un groupe de bandits qui ont pillé les réserves d'armes lourdes en Libye, ex-combattants libyens et terroristes du régime de Kadhafi, avec la complicité d'une minorité de Touaregs maliens se présentant « Mouvement National de Libération de l'Azawad », ont attaqué et occupé les villes et villages du Nord.

Les membres du MNLA, fils du Mali, se sont alliés avec les mouvements jihadistes : Al-Qaïda au Maghreb Islamique (AQMI), Ansar Dine (groupe salafiste), MUJAO (Mouvement pour l'Unité et le Jihad en Afrique de l'Ouest) et le Boko Haram du Nigéria qui ont pour objectif d'instaurer la Charia en Afrique de l'Ouest et aussi des narcotrafiants et des criminels de nationalités diverses : Afghans, Pakistanaï, Libyens, etc.

L'armée loyaliste défaite, faute de moyens matériels adéquats face à la coalition de ces bandes armées a subi des exécutions sommaires et des atrocités indescriptibles et inimaginables.

Les assaillants ont méthodiquement pillé et détruit tout sur leur passage : structures médicales et paramédicales (hôpitaux, maternités, pharmacies, unités communautaires de soins, etc.), stocks de vivres, commerces privés, dépôts et réserves stratégiques de combustibles, réseaux de distribution d'eau, écoles, bibliothèques, banques, structures administratives, églises, biens et patrimoines privés.

En plus de leurs actes séparatistes, les éléments du MNLA ont commis crimes et exactions contre les populations civiles : tueries, viols des filles, séquestrations, enlèvements, vandalismes et confiscations de biens, etc. A cela s'ajoutent les crimes de leurs alliés islamistes : enlèvement et prise d'otages, imposition de la charia, amputation de membres de jeunes dits voleurs, imposition du niqab, pillage et destruction du patrimoine culturel (certains classés patrimoine de l'humanité), destruction des bars et des églises, chasse et persécution des chrétiens et des animistes (jugés mécréants).

A ce jour, toutes les activités économiques et administratives sont arrêtées, les marchés n'existent plus, les enfants ne vont plus à l'école, les populations dont les plus vulnérables, les femmes et les enfants, ne sont plus soignés. La population vit sous la terreur. Plus de 50% des personnes valides a fui les villes et les villages du nord (Kidal, Ménaka, Tessalit, Gao et Tombouctou) vers le sud du Mali et les pays frontaliers, laissant derrière elle, tous leurs biens, le désastre et la désolation.

Devant cette situation et l'humiliation subie par les corps d'armée, l'inévitable s'est produit : un coup d'Etat militaire. En tant que démocrate, je condamne vivement ce putsch.

Cependant pourquoi en sommes-nous arrivés là ? La démocratie a-t-elle fauté ?

De mon point de vue c'est le résultat de plusieurs décennies de laxisme, de corruption, de népotisme et de complicité passive des décideurs, sans compter les relations bilatérales et multilatérales malsaines aussi bien avec la sous-région qu'avec les puissances extérieures qui n'ont aucune considération pour la vie des citoyens maliens déjà meurtris par la sécheresse, la famine et la pauvreté.

Ce n'est pas la première fois que l'intégrité territoriale du Mali est menacée, mais c'est la première fois que trois régions du Mali couvrant plus de 70% du territoire national ont été occupées en trois jours sous le regard complaisant de la communauté internationale et de la CEDEAO au nom « de la non-ingérence ». Pourtant, ces mêmes instances ont imposé le retour à l'ordre constitutionnel, ont pris des décisions unilatérales de sanctions contre le Mali qui affectent beaucoup plus les populations civiles que les dirigeants. Où est la logique ?

Pendant que des femmes meurent en couche faute d'assistance médicale, pendant que des filles et des femmes sont violées devant leurs conjoints et leurs enfants, pendant que des filles sont mariées de force à des rebelles inconnus (32 filles samedi 12/05/2012), pendant que les populations déplacées fuyant la terreur sont dans la détresse et ne bénéficient d'aucune assistance, sinon quelques sacs de vivres qui ne couvrent pas 10% de leurs besoins, pendant que les enfants ont été armés pour faire la guerre, la communauté internationale se complait à la condamnation du putsch militaire, à imposer des sanctions économiques, diplomatiques et financières et à appeler à un retour immédiat à l'ordre constitutionnel qui du reste n'a aucun effet immédiat sur la situation des millions de vies dans les régions du Nord et dans un pays occupé à 70% de son territoire.

La situation est dramatique, actuellement et tous les jours, les groupes armés renforcent leur position au Nord à travers des ravitaillements en armes

venus du Qatar, selon nos informateurs. Ne serait-ce qu'hier, nous avons appris que des milliers de combattants islamistes ont atterri dans le Sahara et des camps d'entraînement sont déjà opérationnels.

A ce niveau, permettez-moi de faire la conclusion suivante : si autant de civils peuvent continuer à mourir, autant de territoires peuvent être occupés et subir la loi de la charia et autant de bandits armés peuvent continuer leurs exactions en toute impunité, tant que les intérêts de nos pays « amis » sont sauvegardés, où est la démocratie ? Où est la prise en compte du désespoir d'un peuple ? Quelle est la pertinence des accords de la CEDEAO, des pactes sur les droits civiques, économiques, culturels et politiques des citoyens, des conventions sur les droits des enfants (CDE), de la femme (CEDEF) et des résolutions 1325, 1888, 1882 de l'ONU auxquels est partie prenante le Mali ? Est-il besoin d'autant de monstruosité pour exiger des droits, fussent-ils les plus légitimes au monde ?

Je souligne au passage que le Mali dans son ensemble est composé de minorités autochtones constituées principalement par les Bambaras, les Bobos, les Bozos, les Dogons, les Khassonkés, les Malinkés, les Minianka, les Peuls, les Sénoufos les Soninkés (ou Sarakolés), les Sonrhais, les Touaregs, les Toucouleurs. Ces différentes ethnies ont toujours vécu ensemble à l'instar de sa devise : « Un peuple, un but, une foi », du Nord au Sud, de l'Ouest en Est endurant les aléas climatiques de la région où elles habitent.

Pour quelles raisons une minorité de Touaregs prétend-elle obtenir l'indépendance d'un territoire dont elle n'est pas la seule occupante ou revendiquer un traitement de faveur par rapport aux autres ?

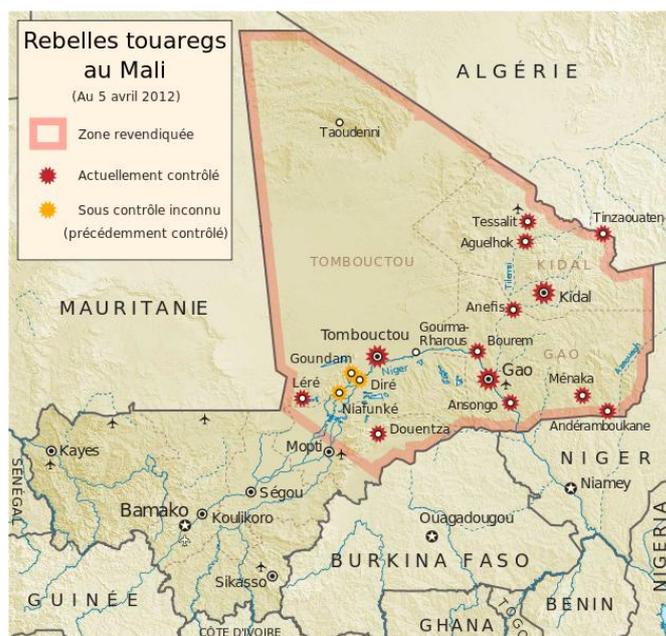
Le gouvernement malien a investi 700 milliards de francs cfa dans le programme de développement du Nord de 1991 à 2012. Cette somme était gérée par les parents ou les proches des éléments du MNLA.

Leur ont-ils demandé des comptes avant de prendre les armes ?

Les membres du MNLA ont été reçus par les autorités françaises et le 22 mai 2012 une conférence a été organisée à l'Assemblée européenne à Strasbourg par le député européen vert M. Alfonsi. Sur quelle base démocratique ? Le MNLA est un mouvement terroriste car aucune cause ne justifie son attitude envers les populations innocentes du Nord.

Les Maliens sont confiants : la communauté internationale et les amis du peuple malien ne laisseront pas le Mali devenir un deuxième « Afghanistan » pas plus qu'ils ne cautionneront le démantèlement d'un grand pays comme le Mali. L'Histoire jugera.

Mme Coulibaly Ramata Tel 06 64 82 35 02
<http://www.association-koima.org>



Nota bene : Tous ces faits ont été dénoncés par l'ONU et par différentes organisations de défense des droits de l'homme parmi lesquelles Human Rights Watch (HRW) dont le rapport sur le sujet est consultable sur : <http://www.hrw.org/fr/news/2012/04/30/mali-les-rebelles-du-nord-perp-trent-des-crimes-de-guerre>

MISSION EMA au Burkina Faso, du 9 au 25 janvier 2012

Catherine Bourdoncle, Simonne Guyon, Cécile Lecointre, Jacqueline Rivot

La mission d'EMA s'est rendue dans les cinq villages de Koper en cette saison où les journées sont chaudes et les nuits fraîches, où plus rien n'est vert au sol, où les récoltes sont dans les greniers. Nos amis ont préparé hébergements et couverts, programmé avec nous les visites, les réunions d'informations et de concertations avec les groupes actifs et les assemblées villageoises.



Jacqueline, Simonne Catherine et Cécile avec EKOMA

Le contexte économique et social est particulier.

- Les remous socio-politiques du printemps 2011 ont perturbé la vie économique, politique, scolaire, universitaire et laissé des traces perceptibles. Par exemple, les résultats scolaires au certificat d'études primaires, ont été catastrophiques suite à 47 journées d'école perdues.
- Dans cette zone Sud-Ouest du Burkina les récoltes de l'automne 2011 ont été moyennement bonnes.
- Dans la région et la commune de Koper en particulier, les sites aurifères attirent la population, hommes, femmes, enfants, scolarisés ou non... A Kpaï, des dizaines de villageois grattent et tamisent frénétiquement le sol depuis quelques jours. Désolation !
- Nous avons aussi vu des innovations chez des particuliers : un biodigesteur qui produit du méthane à partir des bouses de bovins pour éclairer une cuisine et cuire les aliments, des bâtiments construits avec des voûtes « nubiennes » (voûte romane utilisée dans le Sahara et le sud du Sahel, qui n'utilisent ni bois de construction ni tôle pour la toiture), une radio locale associative qui émet sur 150 km à la ronde, ...quelques preuves du désir de progrès et de réussite.
- Nous avons vu des innovations importantes dues aux programmes que développe l'Etat par l'intermédiaire de la municipalité : des forages dans chaque village, des pistes remodelées pour faciliter les communications inter-villages, un complexe d'amenée d'eau potable : forage-château d'eau-canalisation et bornes-fontaines aux entrées des villages.
- Nous avons rencontré des personnalités fortes, soucieuses du développement local, dans la personne du Haut-commissaire, du préfet, de l'inspecteur de l'enseignement primaire, d'un médecin de l'hôpital local, du maire de Koper, des présidents de CVD des 5 villages.

La maladie d'Apollinaire Poda a aussi créé des conditions particulières en 2011 :

- En ce qui concerne Ed.PA, notre « opérateur » qui est l'intermédiaire actuel entre EMA et l'association EKOMA, le coordinateur, Apollinaire Poda, a été malade en 2011 et a de ce fait en grande partie, failli à sa tâche. De nombreuses opérations ont pris du retard. En janvier 2012, Isaïe Paré, directeur d'Ed.PA a recruté Alain Somda. Celui-ci s'est montré très compétent et efficace, riche en qualités relationnelles. *Nous lui faisons entièrement confiance.*
- Enfin, malgré la maladie d'Apollinaire, nous avons pu mesurer les capacités d'entraide, de réflexion, d'organisation, d'initiative et de gestion de l'équipe EKOMA. Elle a su respecter les orientations établies ensemble en 2010 et rédiger des rapports trimestriels d'activités et de finances. Les cinq femmes d'EKOMA ont plus de difficultés, mais sont prêtes à les surmonter en suivant des formations. Pour travailler mieux et avoir plus de visibilité, l'équipe a souhaité acquérir progressivement du matériel de bureau, puis un

local. *Nous leur avons renouvelé notre confiance et nos encouragements. Des formations complémentaires les conduiront à prendre encore plus d'autonomie par rapport à Ed.PA. Nous subventionnerons en 2012 une partie du matériel de travail demandé.*

Nous avons pu constater que **les infrastructures en chantier ou non utilisées les années précédentes**, 2010 en particulier, ont été complètement terminées, par exemple les latrines de l'école de Béné, le logement de maître à Kpaï. Malheureusement les latrines du marché de Fakoul, bien que terminées, ne sont pas ouvertes au public, faute de comité de gestion.

Les latrines de l'école de Béné,
3 portes pour les filles,
trois pour les garçons



Les réalisations de 2011 et les orientations pour 2012 :

- Domaine de l'éducation, pour l'année scolaire 2010-2011,
 - EMA a apporté une aide à l'alphabétisation en langue dagara. Les effectifs n'ont pas été suffisants, l'assiduité et les résultats très décevants, faute aux sites aurifères ! *Par manque d'inscrits, cette aide ne sera pas reconduite en 2012.*
 - Un logement de maître à l'école de Pirkon est terminé, les latrines attenantes en cours de creusement.
 - La construction d'une classe à Kpaï-Kossigbawlé n'en est malheureusement qu'aux fondations.
 - La construction d'une classe dans un quartier nouveau est prévue à Babora-Kondogar, pour désengorger l'école principale de Babora et remplacer une paillotte. Le parc des classes, des logements et des latrines scolaires est loin d'être complet malgré les efforts de l'Etat. L'enseignement technique et professionnel n'existe toujours pas dans le secteur. Mais il ne relève pas de nos compétences...
 - A ces constructions, vient s'ajouter le versement de la cotisation aux associations de parents d'élèves. Celle-ci subventionne l'achat de fournitures scolaires, de compléments alimentaires pour les cantines, d'entretien et d'achat de mobilier. La proportion garçons/filles (autour de 48% de filles) en primaire restant stable depuis 3 ans, nous amène à reconduire les modalités de notre aide pour 2012.



Délégués des APE

- La formation réservée aux associations de parents d'élèves et aux femmes cantinières (APE et AME) a été dispensée par l'inspecteur primaire départemental. L'objectif est de renforcer les compétences en planification et gestion des activités ainsi qu'en gestion financière. *Les APE jouent dans les écoles un rôle important qui nous conduit à poursuivre et améliorer les formations, en accord avec*

L'Inspecteur. Le projet d'organisation d'un concours « école propre » a avorté en 2011, mais sera reconduit en 2012.

- Les relations épistolaires avec les élèves de Massy ont été interrompues en 2011. Mais les jeux emportés à la mission 2010 sont utilisés. *Espérons que des productions d'élèves burkinabè seront créées en 2012 et relanceront les échanges.*

➤ Domaine de l'élevage et de la production agricole,

- Comme chaque année, EMA a financé l'achat de bœufs (26). Ainsî 15 autres paysans, répartis dans les 5 villages, ont pu acheter des bœufs et ont constitué un attelage leur permettant de mieux labourer et de moins s'épuiser à la tâche. Des semences améliorées de maïs et haricots fourragers ont été données. *Ces actions seront maintenues en 2012, tant le degré de satisfaction et la demande sont grands.*

- Les bénéficiaires de l'année 2011 et les précédents ont pu participer à quatre journées de formation, concernant le bétail, les techniques de culture et de conservation des sols.

- En ce qui concerne l'élevage et la production agricole, les habitants des villages sont demandeurs de formations et d'informations. Au cours de cette mission, nous avons tenté d'apporter quelques idées nouvelles, quant à l'utilisation d'outils agricoles légers (la kassine en est un, que les forgerons locaux pourraient fabriquer, qui feraient des labours moins profonds donc plus respectueux des sols) et quant à l'utilisation de cuiseurs-économés de bois (construction simple à partir de matériaux de récupération).

EKOMA a prévu des voyages d'études en 2012, financés par EMA, pour quérir des informations.

Nous avons constaté au cours de nos visites que la rotation triennale des cultures est entrée dans les habitudes, que le fourrage cultivé a été entreposé, bien que le foin soit encore le grand absent de ces réserves. *Les formations souhaitées par les paysans seront de nouveau financées à 100% par EMA.*



Aabri pour le bétail et stockage de fourrage

- La protection de l'environnement, en particulier la lutte contre la déforestation, est un facteur essentiel pour permettre la pérennité des progrès ; elle constitue un volet important des formations. Par ailleurs, 200 arbres ont été plantés par des particuliers. *Cette action sera maintenue en 2012, en privilégiant les essences forestières.*

- Nous avons malheureusement constaté que les efforts de sensibilisation pour promouvoir les « foyers améliorés » n'avaient pas porté les fruits attendus. L'utilisation de ces foyers domestiques génère pourtant l'économie de bois et l'économie du travail des femmes. *Une recherche approfondie des causes de rejet sera menée en 2012.*

➤ Soutien aux activités génératrices de revenus (AGR) pour les femmes

21 microprojets féminins ont été subventionnés à 50%, concernant essentiellement l'acquisition de petit bétail, moutons en particulier. Cette forme d'aide semble convenir aux intéressées qui en réclament davantage, mais elle ne touche pas les plus jeunes qui pourraient avoir des idées plus novatrices. *La diversification des activités, la réflexion et la mise en œuvre d'activités de groupements sont considérés comme prioritaires en 2012.*

➤ Soutien aux activités de jeunes

Les jeunes du jardin maraîcher de Babora, aidé pour l'achat de matériel et le creusement de deux puits en 2010, ont des dettes envers EMA et n'ont pas travaillé au jardin en 2011 !

Nous avons maintenu le soutien au projet si le groupement respecte les modalités d'obtention des subventions.

➤ Domaine de la santé et de l'hygiène,

- Nous avons subventionné l'achat et la pose de deux plaques photovoltaïques sur le toit de la maternité et l'installation de lampes extérieures et intérieures, ensemble entretenu par un comité de gestion.



- Le creusement de la fosse des latrines publiques du marché de Kpai a pris beaucoup de retard, prévu en 2011... le chantier est en cours.

- Comme chaque année, la mission a apporté des préservatifs masculins (500) au centre de santé de Babora.

En conclusion, de nombreux secteurs de la vie des communautés villageoises ont profité de l'aide d'EMA en 2011. Ce type de partenariat établi avec les 5 villages en liaison avec la commune de Koper, fort diversifié et inscrit dans la durée, permet à la population de s'impliquer dans la mise en œuvre de projets et dans leur réalisation et aux responsables et bénéficiaires d'acquérir de précieuses compétences. *Le financement d'EMA se poursuivra tant que ses ressources et subventions le lui permettront.*

Rappelons que toutes les « orientations » sont le résultat

- de l'analyse de la situation que nous faisons conjointement avec nos partenaires,

- des projets énoncés par la population en assemblées villageoises, collectés par les responsables villageois, discutés au cours des missions, choisis, hiérarchisés,

- présentés en assemblée générale de fin de mission, à laquelle sont invités les acteurs locaux de la santé, de l'éducation, de l'administration et confrontés aux projets municipaux,

- puis discutés et adoptés lors des conseils d'administration d'EMA à Massy.

Ce travail exigeant, en plusieurs étapes, est fructueux en particulier grâce aux relations d'amitié et de confiance réciproques qui nous lient à nos partenaires burkinabè.



Assemblée villageoise à Babora

LES IMPRESSIONS DE MISSION DE CATHERINE

J'ai eu la chance de participer à 2 missions d'EMA, en janvier 2007 et en janvier 2012.

La première fois, deux faits se sont imposés à moi : d'abord le choc d'un premier contact direct avec la grande pauvreté, ensuite les coutumes différentes de nos partenaires lointains.

En 2012, j'ai été tout de suite sensible aux relations détendues et familières qui se sont instaurées au fil des ans. Nos partenaires connaissent et reconnaissent les « délégations » d'EMA et demandent des nouvelles de tous les membres du CA. Nous-mêmes, nous retrouvons des personnes que nous avons prises en photos, qui parfois nous ont hébergées, bref que nous voyons vivre et qui nous voient vieillir. Cette stabilité permet des rencontres amicales et chaleureuses avec les hommes comme avec les femmes, moins timides maintenant devant leurs camarades masculins et devant nous.



Ce qui m'a surpris aussi cette année, c'est le dynamisme de nos partenaires. Il est, me semble-t-il, imputable en partie aux retombées d'Africa Massy. En mars 2011, quatre burkinabè ont été reçus à Massy pour le trentième anniversaire d'EMA. Parmi eux, James Somda, agriculteur, se dit 9 mois après, « marqué à vie » par son voyage à Massy qui lui a « donné la pêche » pour construire un biodigérateur* et une voûte nubienne* (dans le cadre de réalisations subventionnées par l'Etat) et surtout pour animer l'équipe d'EKOMA. On peut penser qu'il s'est senti reconnu, soutenu par notre association. Il a diffusé et exploité là bas les documents et les informations recueillis ici. Des personnes qui n'ont jamais quitté le sol du Burkina y font référence.

Grâce à une plus grande compétence et une plus grande connaissance des uns et des autres, s'est instaurée une estime réciproque, qui va aujourd'hui jusqu'à l'admiration. Elle suscite une confiance mutuelle, indispensable au travail sérieux. Les liens qui se sont renforcés expliquent sans doute la joie des retrouvailles et la tristesse du départ perceptibles de part et d'autre.

Cette proximité avec nos partenaires ne peut pas faire oublier cependant l'écart manifeste de nos niveaux de vie.

Certes en 5 ans la région a changé. Nous avons vu plus d'animaux dans les fermes, plus de latrines, plus d'eau à disposition, moins de classes aux effectifs pléthoriques, des cantines scolaires qui fonctionnent, des marchés mieux achalandés en légumes frais etc.

Il faut noter que ces progrès peuvent être remis en cause à tout moment par les avatars du climat.

Mais nous avons vu encore des bandes d'enfants pieds nus, parfois sans culottes, des sols jonchés de déjections d'animaux.

Nous avons constaté l'absence de biens d'équipement et l'annonce de funérailles tous les jours pour cause de décès dus à la fraîcheur matinale fatale aux personnes fragiles.

Je suis rentrée avec l'idée que les villageois de Koper ont toujours besoin de l'aide modeste et de « la solidarité » de leurs « partenaires du Nord », même si elle ne résout pas tout. Une mission comme celle-ci auprès de nos « partenaires du Sud » m'a donné de l'élan pour continuer.

Les termes « » sont ceux des Burkinabè.

Définition de « biodigérateur » et de « voûte nubienne » : voir compte rendu de la mission.

Catherine Bourdoncle

Impressions de mission de Cécile, 13 ans et 25 ans plus tard

Excitation et appréhension m'animaient, au moment de partir au Burkina, en janvier 2012. Mon précédent déplacement remontait à la fin de l'année 1998. Le voyage avait été très éprouvant, avec des déplacements compliqués et épuisants et j'étais revenue avec des problèmes de santé, une grande fatigue et la nécessité de retravailler, dès le retour...

Cette fois-ci, je savourais mon tout nouveau temps libre de jeune retraitée et j'ai particulièrement bien vécu la mission.

L'amélioration des voies de communications, la location d'un véhicule et la sollicitude constante du chauffeur à l'égard de chacune d'entre nous, pendant toutes ces journées ont contribué pour une large part au bon déroulement de la mission, bien préparée.

Mes craintes se sont dissipées dès l'arrivée à Ouaga. Les températures clémentes ont permis de ne pas souffrir de la chaleur, de profiter pleinement des retrouvailles chaleureuses avec les anciennes connaissances qui m'ont accueillie, treize ans plus tard comme si je les avais quittées la veille. Dans chaque village, ce fut une grande émotion, de donner l'accolade à ceux que je connais depuis 1984, date de ma première mission EMA avec Jean-Jacques Simbenet et à ceux connus au cours des cinq autres missions suivantes.

Ma plus forte émotion a été de retrouver Adolphe et Alain Somda, adultes, pleinement impliqués dans le développement local de leur pays et remarquables meneurs d'équipes ou interprètes talentueux auprès des populations. Pourquoi tant d'émotions ? Figurez-vous qu'ils ont été les premiers écoliers de l'école primaire de Kpaï que j'ai vu sortir de terre, en 1987, sous la conduite de Cyprien Kambiré. EMA a soutenu sa construction. Ces jeunes, je les ai retrouvés, trois ans plus tard lors de l'inauguration de l'école, en 1990, bien présents, sérieux puis rieurs lors de cette mémorable cérémonie, à laquelle assistaient de très nombreux ressortissants dont Prosper Somda.



Avec lui j'ai planté un eucalyptus dans la cour pour sceller l'amitié et le partenariat entre Massy et Kpaï, entre EMA et les villageois. Pablo Granda et Etienne Pryn, volontaires du progrès, en poste à Dano étaient présents. En voyant ces jeunes pleins de vitalité, confiants dans les adultes et pleins d'enthousiasme je me disais qu'ils deviendraient précieux pour l'avenir de la région et du pays. Quelle fierté pour eux et pour nous de constater la réussite de leur parcours ! Ce succès nous réjouit. Leur volonté d'être aux côtés des populations pour promouvoir des actions favorisant un mieux être des conditions de vie dans les villages où ils sont nés, où ils ont grandi et appris à devenir des hommes debout, soucieux de permettre aux femmes et aux hommes de conquérir lentement mais sûrement leur autonomie, encourage à poursuivre notre partenariat que nous avons voulu inscrire dans la durée.

Autre point positif de ce voyage : de plus en plus de personnes parlent le français dans chaque village ce qui permet de communiquer directement avec des personnes de sensibilité et de conditions différentes. Une des frustrations des

premières missions tenait à une absence de réponses à nos nombreuses interrogations faute d'interlocuteurs parlant français.

Enfin je veux terminer mon propos en évoquant Béné, village historique des débuts d'EMA. Nos contacts ont toujours été amicaux mais assortis de nombreuses contrariétés à cause d'un manque de motivation pour la réalisation ou l'entretien des ouvrages. Ma surprise fut immense en découvrant les transformations positives tangibles à travers l'excellent état de l'école du centre : bâtiments bien entretenus, cantine opérationnelle et propreté exemplaire. Fidèle et Jonas, engagés de la première heure, membres d'EKOMA jouent un rôle moteur avec le soutien des enseignants et surtout de son dynamique directeur.

Certes, de nombreuses difficultés et entraves perdurent, néanmoins, je suis rentrée de cette septième mission confiante, remotivée et émue. La mise en synergie des compétences respectives d'Ed.PA, de l'EAC, d'EKOMA, des APE, des enseignants, des villageois, la multiplication des formations crée une dynamique favorable au développement des cinq villages de la jeune commune de Koper, plus que jamais désireux de conquérir leur autonomie.

Cécile Lecointre

Pourquoi partir en mission ?

Tous les ans, des membres d'Echanges Massy Afrique partent en mission une quinzaine de jours dans la province du loba, dans le sud Ouest du Burkina Faso pour rencontrer nos partenaires et amis dans les 5 villages de la commune de Koper dont nous soutenons les projets.

Ces missions ont un double objectif : suivre les réalisations et les actions de l'année en cours et partager le quotidien des habitants de ces 5 villages.

Ce suivi revêt un aspect technique mais il nous permet surtout de pouvoir dialoguer en direct avec les acteurs locaux que sont les paysans de ces 5 villages et d'élaborer en collaboration avec eux les orientations de l'année à venir.

Depuis un certain nombre d'années, ce dialogue est devenu un véritable partenariat, où chaque partie est sur un plan d'égalité. Ces séjours nous permettent de comprendre les difficultés au quotidien et les éventuels écueils qui peuvent retarder voire immobiliser les actions initiées.

Mais au travers de ces voyages ce sont aussi des gens que nous rencontrons, des parents qui désirent envoyer leurs enfants à l'école, des paysans qui ne veulent pas céder au fatalisme des aléas climatiques, des femmes qui veulent pleinement assumer leur place en développant des activités rémunératrices de revenus. Partager avec modestie le quotidien pour mieux le comprendre, sans aucun misérabilisme. Et là en face de ces personnes volontaires, nous aussi nous apprenons beaucoup !

Ces missions nous permettent de rendre compte des actions entreprises y compris des « ratés » mais ce sont aussi des occasions d'enrichissement et d'ouverture d'esprit. Tous les membres d'EMA qui sont partis en mission ne me contrediront pas : on revient avec des souvenirs très forts émotionnellement plein la tête, beaucoup d'humilité et le sentiment que les choses bougent et que cette petite goutte c'est une grosse rivière pour nos amis burkinabé que je salue bien bas !!

Pablo Granda



ADHERENT, vous recevrez la lettre d'EMA en mai et novembre et vous pourrez participer aux orientations de l'association et aux votes de l'Assemblée générale.

Ajouté à votre cotisation d'adhérent, votre don, aussi modeste soit-il, contribuera au développement des cinq villages dont EMA est partenaire depuis plus de 30 ans.

EMA compte sur votre générosité pour assurer la réalisation des projets villageois et espère que vous ferez connaître l'association autour de vous. Dans le cadre de la loi, les sommes versées à l'association sont déductibles des revenus à hauteur de 66%. Un reçu justificatif vous sera envoyé à cet effet.

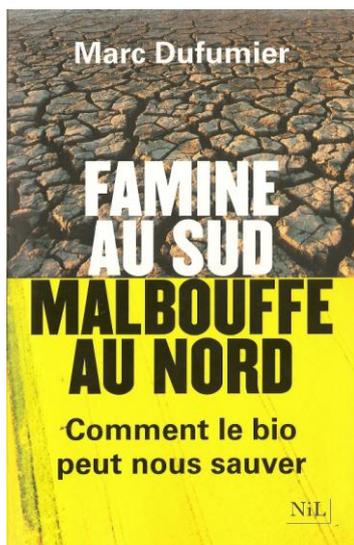


Note de lecture

« Famine au Sud, malbouffe au Nord. Comment le bio peut nous sauver »

Marc Dufumier Edition NIL, février 2012, 196 p, 18 €

Voilà un ouvrage de Marc Dufumier, agronome très impliqué dans les questions de développement que nous avons accueilli plusieurs fois à Massy avec toujours beaucoup d'intérêt. Cet ouvrage, au titre volontairement exagéré voire provocateur, est de lecture aisée. Il aborde avec clarté et compétence un des problèmes majeurs de notre temps : celui du devenir de l'agriculture et de ses implications alimentaires, sanitaires, économiques, sociales, environnementales.



Les premiers chapitres dénoncent les conditions actuelles de la production agricole avec ses méfaits bien connus :

-Le Nord mange trop et mal, pollue les eaux et stérilise les sols, dénude les terres, réduit la biodiversité ... dans une course à la productivité dictée par les grands groupes agro-industriels et les hypermarchés qui transforment l'agriculteur en simple maillon de la chaîne agro-alimentaire... avec les OGM comme mirage.

-Le Sud, malgré d'extraordinaires réussites agraires ou pastorales, ne peut plus soutenir selon ces méthodes une forte croissance démographique et la soumission au libre-échange international. La « révolution verte » s'est transformée en un piège accroissant l'exode rural et l'érosion des sols.

Nous avons cependant là un livre d'espoir. M. Dufumier est convaincu que la Terre peut nourrir 9 milliards d'habitants à condition que se mettent en place d'autres conditions de production et d'échanges. Ainsi le Sud se nourrira par lui-même et le Nord produira et consommera

mieux. Pour cela, il faut remettre les paysans au cœur du développement, les pratiques agricoles doivent s'inspirer de leur savoir-faire et leur rémunération être garantie par des prix convenables.

Voici quelques principes de reconversion ou réajustement au Nord comme au Sud que préconise l'auteur :

- arrêter la course au productivisme et favoriser la fertilité globale des agro systèmes,
- développer l'agroécologie, en particulier l'agroforesterie combinant arbres et cultures,
- pratiquer des rotations culturales diversifiées incluant des légumineuses,
- associer polyculture et élevage, voire pisciculture,
- favoriser l'exploitation familiale de taille moyenne avec accès aux moyens de cultiver : acquisition de matériel, garantie de disposer des mêmes terres sur une longue période afin d'y investir...
- créer des emplois avec l'intensification du travail
- dissuader l'utilisation des intrants à base d'énergie fossile
- développer labels et filières bio
- réorienter la recherche agronomique vers la valorisation des variétés rustiques ou oubliées et le rétablissement de l'équilibre des sols.

Cela suppose aussi de changer les règles nationales et internationales :

-Les Etats du Sud doivent avoir une politique des prix agricoles, créer une protection tarifaire contre la concurrence des importations subventionnées et, à partir de ces recettes douanières, équiper le monde rural en infrastructures et en subventions d'équipement.

-La PAC (politique agricole commune de l'Union européenne) qui est à renégocier en 2013, doit être un moment clé pour agir sur les prix, les réguler grâce à des stocks, considérer les agriculteurs comme « des jardiniers du paysage » et les rémunérer à ce titre...

-Le libéralisme économique a montré ses limites, il est incompatible avec un commerce équitable. La terre n'est pas un bien comme un autre soumis aux lois du marché (voir le scandale des accaparements de millions d'hectares au Sud par de grandes entreprises du Nord ou de pays émergents).

« Ce n'est pas aux pays du Nord de produire plus pour alimenter le Sud, c'est aux paysannes du Sud de produire davantage par elles-mêmes pour nourrir leurs propres nations. »

« Le bio n'est pas destiné à rester une alimentation pour privilégiés : c'est une opportunité pour le Nord, et la voie la plus sûre pour que le Sud puisse mettre fin à la faim. »

PROCHAINS RENDEZ-VOUS.

- Samedi 2 juin : fête des Graviers à Massy

- Samedi 23 juin : BROC'ART à Palaiseau

- Samedi 8 septembre : fête des associations à Massy

LA-BAS :



Ed.PA, l'Équipe Appui Conseil à Dano :

Nicolas Ki Julie Somé Alain Somda

Ekoma

ICI : EMA



Membres du CA 2012 de gauche à droite : Jean Pierre Ferraut, Lucette Vélard, Catherine Bourdoncle, Jacqueline Rivot, Simonne Guyon, Hélène Fréret-Nicolas, Pablo Granda, Marie Françoise Stephen, Elisabeth Phlippoteau, Cécile Lecointre, Marie Claude Ferraut et Jean-Jacques Bimbenet.

Le nouveau bureau est composé de Jacqueline Rivot présidente, Catherine Bourdoncle secrétaire, assistée de Jean-Jacques Bimbenet, Marie Claude Ferraut trésorière

LE MOT DE LA TRÉSORIÈRE

Tout d'abord un grand merci pour votre aide financière qui permet aux villageois de Koper de réaliser leurs projets. A l'issue de l'Assemblée Générale Extraordinaire de 2011 de nouveaux statuts ont été votés qui précisent les notions de donateur et d'adhérent car les collectivités locales qui nous subventionnent exigent plus de transparence.

L'adhésion est personnelle. Je vous demande donc de compléter individuellement toutes les rubriques sur le coupon joint à cette Lettre, de les dater et de les signer.

Pour un couple vous pouvez ne faire qu'un chèque mais joindre les deux coupons.

Vous pouvez aussi opter pour un prélèvement automatique.

Lors de l'AG 2012 il a été décidé que le montant de l'adhésion annuelle reste inchangé : 15€.

Merci de votre compréhension.



CDC tiers monde



FONDATION J.M. BRUNEAU

L'Araignée et l'arbre à tô

Conte dagara*

Les contes africains sont souvent des fables où les animaux se comportent comme les hommes. Ils permettent de transmettre aux enfants les valeurs essentielles de la vie en société et de donner une leçon de morale à celui qui se conduit mal sans pour autant le vexer en lui reprochant directement ses actes.

Cette année-là, la famine s'abattit sur les hommes et les bêtes. Elle visita brousses et villages. Tous les jours, à toute heure, elle frappait à la porte d'Araignée qui n'avait plus le loisir de se reposer, encore moins de fermer l'œil.

Un matin, quand la famine vint frapper, Araignée ouvrit la porte et lui lança à la face :

— Inutile de repasser ici demain. Tu ne me trouveras pas.

La famine s'entêta et revint. Pas d'Araignée dans sa case. Levée de bonne heure, elle avait quitté sa demeure, bien armée de sa volonté et de son courage. Elle alla à l'aventure en brousse espérant trouver un remède contre la faim.



Araignée marcha longtemps, fouilla la brousse de fond en comble mais ne trouva rien. Absolument rien ! Ses forces commençaient à l'abandonner. Elle ouvrit la bouche pour maudire le ciel quand elle vit une tourterelle, les pattes empêtrées dans un piège. Celle-ci lui dit :

— Ne me tue pas et la famine ne te tuera pas. Sauve-moi de là et je te sauverai de la famine.

Araignée fut embarrassée. Son ventre lui disait : « Tue-la et va te régaler. » Une voix intérieure lui disait : « Écoute et fais ce qu'elle te dit. » Araignée hésita

puis finalement libéra la tourterelle. Alors celle-ci lui confia :

— Ta bonté t'a sauvée. Je suis une tourterelle-génie. Va dans la direction du Levant. À deux pas d'ici, tu verras une charmante maisonnette. Frappe à la porte, on t'ouvrira. Demande, on te donnera.

Ayant ainsi parlé, la tourterelle prit son envol et disparut. Araignée demeura pensive, sceptique. Puis elle se mit à marcher dans la direction indiquée. Bientôt, elle déboucha sur une place et entendit une tourterelle qui chantait :

Oh ! Oh ! Mon ami !

Oh ! Oh ! C'est ici !

Araignée regarda tout autour d'elle et ne voyant personne conclut que le message lui était destiné. Près de l'arbre d'où s'élevait la chanson, elle découvrit la maisonnette au milieu d'un domaine fleuri. Le cœur d'Araignée palpita de joie. Elle frappa à la porte et on lui ouvrit. Araignée eut en face d'elle le maître de maison lui-même : l'Homme-chasseur qu'elle connaissait depuis la nuit des temps. Il gratifia Araignée d'un large sourire qui la rassura et l'invita à entrer.

Tout de suite, il sembla à Araignée que la famine ne s'était jamais aventurée par ici. Tous les membres de la famille du chasseur respiraient la pleine forme. Araignée ne se gêna point.

— J'ai faim ! confessa-t-elle.

Le chasseur répliqua :

— Je compte jusqu'à cinq. Tiens bon durant ce temps. Après la faim sera obligée de quitter ton ventre.

Il donna ensuite des ordres à ses deux filles et à son garçon : l'une se mit à réchauffer une sauce dont la bonne odeur vint dilater les narines d'Araignée ; l'autre prit une écuelle et sortit accompagnée du garçon. Ils revinrent presque aussitôt avec l'écuelle remplie de tô*, sous forme de boulettes blanches. Pendant ce temps, le chasseur comptait : un, deux, trois, quatre... En même temps qu'il cria « cinq ! » les trois enfants déposèrent aux pieds

d'Araignée, la sauce, l'écuelle de tô et unealebasse d'eau. Araignée, ébahie, ne se fit pas prier pour manger. Jamais encore, elle n'avait goûté à un tô si savoureux.

Après ce repas copieux, elle passa la nuit chez le chasseur. Prétextant sa fatigue, elle passa encore une journée puis trois. Durant son séjour, elle se régala du bon tô, accompagné, chaque fois, d'une sauce nouvelle. Mais Araignée remarqua un fait curieux. La femme du chasseur n'avait jamais posé de marmite sur le feu pour préparer le tô comme d'ordinaire.



Elle n'avait toujours préparé que la sauce avec de la viande de gibier, rapporté par le chasseur. Par contre la préparation du tô semblait être l'affaire de la seconde fille et du garçon. Les deux enfants allaient ensemble dehors puis revenaient aussitôt avec le tô. Cela intrigua Araignée.

Elle s'arrangea pour suivre discrètement les enfants et découvrit le secret de la préparation du tô. Les boulettes blanches étaient portées par un arbre. Le garçon montait dans l'arbre, secouait les branches et les boulettes tombaient par dizaines. La fille en remplissait l'écuelle tandis que le reste des boulettes retournaient se fixer, là-haut, dans l'arbre.

Araignée n'en revenait pas. La nuit, elle rêva d'un verger où les arbres ne produisaient que du tô. Le lendemain, elle demanda à regret à retourner dans son village lointain, sa famille devant s'inquiéter de son absence prolongée.

Le chasseur lui offrit un gigot d'antilope et avec un sourire, lui dit :

— Les portes de mon domaine et de mon cœur te sont

grandement ouvertes de nuit comme de jour. Tu seras toujours accueillie avec joie.

Araignée remercia, dit au revoir, prit la route, fit mine de s'en aller mais ne partit pas. Elle marcha d'un pas vif, s'éloigna puis, par un détour, revint à l'arbre à tôle. Elle déposa son morceau de viande sur une pierre et grimpa avec agilité dans l'arbre. Dès qu'elle remua la première branche, une pluie de boulettes de tôle s'abattit sur le sol.

Araignée descendit précipitamment. Elle ôta son boubou pour en faire une gibecière de fortune et tendit la main pour prendre une première boulette. Mais celle-ci s'éleva du sol et remonta se fixer à la branche. Araignée s'approcha d'une deuxième boulette qui aussitôt s'envola. Et l'une après l'autre toutes les boulettes de tôle retournèrent se fixer sur l'arbre tandis qu'Araignée ne ramassa que de la poussière. Sidérée, elle se dit qu'elle allait piéger les boulettes de tôle. Elle étala son boubou par terre puis remonta dans l'arbre. Dès qu'elle remua la branche, un paquet de boulettes de tôle se détacha et alla choir sur le vêtement. Araignée applaudit

dans son cœur, fière de son idée géniale. Hélas ! Grande fut sa déconvenue une fois au sol.

En effet lorsqu'elle voulut emballer les boulettes, elles s'envolèrent comme une seule et remontèrent se fixer sur les branches. Stupéfaite, Araignée balança la tête de dépit puis eut une nouvelle idée. Araignée prit son boubou et grimpa une nouvelle fois dans l'arbre. Elle n'allait plus remuer la branche mais cueillir directement les boulettes sur l'arbre. Mais lorsqu'elle tendit le bras vers la boulette la plus proche, celle-ci changea de place tandis qu'Araignée perdit l'équilibre. Elle bascula dans le vide et tomba de toute sa masse au sol.

Toute étourdie, elle vérifia qu'elle n'avait rien de cassé. Mais c'est à ce moment que son drame s'accrut. Elle vit un énorme épervier surgir des nuages. L'oiseau obliqua, fondit sur le gigot d'antilope et l'emporta dans les airs avec ses serres. Araignée regardait impuissante, le rapace qui s'en allait, fendant l'air de ses puissantes ailes, lourdement chargé de son butin à elle. Et Araignée entendit derrière elle un rire sonore pas méchant. Elle reconnut

la voix du chasseur. La honte l'empêcha de se retourner.

Araignée se leva et s'épousseta tristement, le cœur gorgé de douleur. Elle reprit péniblement la route sans se retourner du côté du chasseur. Elle avait tout perdu en voulant trop gagner, tout perdu en voulant voler.

Voilà pourquoi nous devons éviter de tricher ou de voler mais plutôt travailler à mériter ce que nous gagnons.

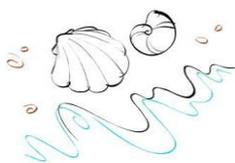
Conte extrait du recueil « Les trois jumeaux, contes dagara » de Ansomwin Ignace HIEN, Editions GTI

**Les Dagara forment l'une des communautés ethniques du Burkina Faso. Chacune a des coutumes, une langue, des contes... Les habitants des cinq villages, partenaires d'EMA, sont majoritairement des Dagara.*

**Le tôle est une bouillie de mil, consommée quotidiennement au Burkina Faso.*

Un jeu pour l'été : « La maison du roi »

Dans beaucoup de pays africains, on trouve des jeux de semilles appelés awélé, wari, mancala, wouré... En voici une variante simple, collectée dans le village de Yayème, au Sénégal et qui se joue à deux.



Bientôt l'été ! Voilà un jeu idéal pour la plage et qui ne coûte rien. Il suffit de ramasser des petits coquillages ou cailloux et de faire des trous dans le sable comme le font les enfants africains.



Chaque joueur a 3 petites cases, la grande case est la maison du roi. On démarre le jeu en disposant 6 graines dans chaque petite case. Le premier joueur ramasse toutes les graines d'une de ses cases et les sème ensuite une par case, dans le sens inverse des aiguilles d'une montre et en passant par la maison du roi. S'il finit les semences dans la maison du roi, il récolte toutes les graines qui s'y trouvent. Puis l'autre joueur fait de même et ainsi de suite jusqu'à ce qu'il n'y ait plus de graines en jeu. Le gagnant est celui qui a récolté le plus de graines.

On doit s'efforcer de jouer de telle sorte qu'il reste au moins une graine dans les cases de l'adversaire quand on a fini son tour car on ne doit pas affamer l'autre. S'il reste quatre pions éparpillés, on ne peut plus jouer. Celui qui a commencé la partie les ramasse pour lui.